

L'horreur de Ciudad Juraez

Autor(en): **Marc, Clara**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[96] (2008)**

Heft 1523

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-284949>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'horreur de Ciudad Juarez

Depuis 1993, près de 400 femmes ont été torturées, violées et tuées dans cette ville mexicaine à la frontière du Texas. Un crime encore impuni, qui selon Amnesty International, révèle la passivité et la corruption du gouvernement local et national. *Eclairage.*

Clara Marc

Depuis quinze ans, un ou plusieurs assassins ont tué au moins 370 femmes à Ciudad Juarez et à Chihuahua. Les victimes présentent des caractéristiques communes, elles sont brunes, menues, ouvrières dans des «maquilas» – usines de montages connues pour leurs conditions de travail inhumaines –, employées dans des commerces ou des discothèques. Elles sont séquestrées – parfois pendant plusieurs semaines –, torturées, mutilées et violées.

Les autorités ont arrêté plusieurs coupables présumés sans avoir pu présenter aucune preuve. Selon Amnesty International (AI) cette affaire révèle surtout l'inefficacité des autorités mexicaines, leur misogynie, leur corruption et leur complicité avec les responsables. Les enquêtes d'AI soulignent que les autorités ont commencé par ne pas prendre au sérieux les plaintes pour disparition. Une fois les corps retrouvés, certains hauts responsables ont accusé les filles de porter des jupes et de se livrer à la prostitution. En outre, dans le cadre des enquêtes, certaines pistes n'ont jamais été étudiées et de grave abus ont été observés lors des procès. AI précise également que la police est accusée d'avoir torturé les coupables présumés pour les faire avouer. A l'heure actuelle, l'impunité de ces assassins reste totale. Alma Noser, coordinatrice chez Amnesty International, a accepté de répondre à nos questions.

L'émilie: Amnesty International a dévoilé cette affaire dans un rapport en 2003.

Quelle est la situation aujourd'hui à Ciudad Juarez?

Alma Noser: Sous la pression internationale, les autorités nationales – et non locales – ont réagi: elles ont renforcé la police et accepté l'aide du FBI dans la formation des juges et des policiers. Malgré tout, les meurtres continuent, il n'y a toujours pas d'enquêtes sérieuses et l'impunité reste entière.

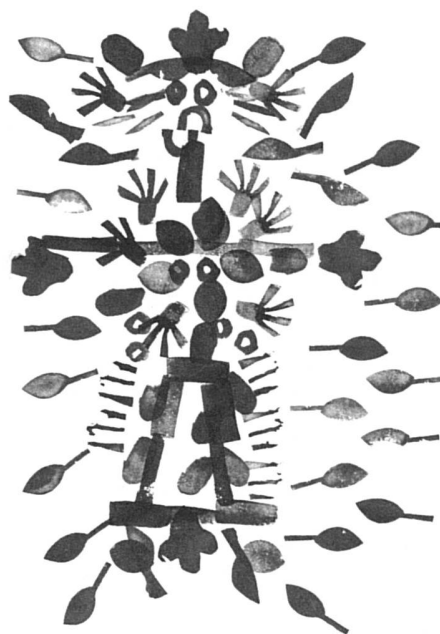


Illustration: Pascale Castella

Comment expliquer que toutes les victimes soient des femmes ?

Il faut d'abord souligner que la majorité des victimes d'assassinats en Amérique latine sont des hommes. Mais le nombre de femmes augmente, avec une caractéristique commune : les femmes visées sont celle qui s'émancipent. Dans le cas de Ciudad Juarez, il s'agit de femmes qui travaillent. Or les hommes ou les membres des gangs veulent rester maîtres des rôles et des limites attribuées aux femmes dans la société.

Ces crimes sont donc reliés à une certaine culture «machiste» ?

Beaucoup de femmes sont tuées dans le cadre de violences conjugales – un énorme problème au Mexique –, car elles s'émancipent en allant étudier ou travailler pour subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille. L'assassinat d'une femme dans le cercle de la maison n'est pas un phénomène privé, mais doit être compris comme une expression de violence généralisée, dans une société caractérisée par un haut niveau de violence contre les femmes qui ne correspondent plus au schéma traditionnel de subordination aux hommes. C'est la traduction d'un machisme archaïque contre la femme insoumise.

Des crimes comme ceux de Ciudad Juarez et de Chihuahua ne sont donc pas extraordinaires au Mexique ?

La brutalité et le nombre des meurtres sont extrêmes. Mais ce qui se passe est la conséquence du changement profond des rôles de l'homme et de la femme en Amérique latine, de la globalisation de l'économie qui engendre une migration conséquente vers le nord, la fuite de la campagne et la misère dans les villes. Les conditions familiales en sont totalement désorganisés et se dégradent. Tout cela a facilité des comportements qui n'existaient pas auparavant.

Le fait que Ciudad Juarez soit une ville frontière joue-t-il un rôle ?

Disons qu'il y a beaucoup de migrant-e-s à la recherche du rêve américain et beaucoup de problèmes liés au marché noir. Le taux de criminalité est énorme: traite des femmes, trafics de drogue et d'organes, pornographie. Il y a également de nombreuses usines textiles ou de montage – les maquilas – qui emploient surtout des femmes. Quand les migrantes arrivent du sud du pays, elles sont utilisées comme des pièces de rechange pour ces fabriques.